

Bulletin de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

Volume 16, numéro 1

ISSN 1183-6490

Janvier 2006

LA SCHEC DÉPOSE UN MÉMOIRE SUR LES ARCHIVES RELIGIEUSES

Au cours de la dernière année, le conseil d'administration de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique s'est mobilisé autour de la question des archives religieuses, leur accessibilité et leur mise en valeur. La SCHEC s'est par ailleurs associée à d'autres partenaires (le Centre d'histoire des régulations sociales, le Centre interuniversitaire d'études québécoises, le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions, la Chaire de recherche du Canada en histoire et économie politique du Québec contemporain, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine, le Groupe d'histoire de Montréal, l'Institut d'histoire de l'Amérique française) pour déposer un mémoire à la Commission de la Culture dans le cadre d'une consultation générale sur le patrimoine religieux du Québec. Rédigé par

Olivier Hubert et Jean-Marie Fecteau, ce mémoire comprend essentiellement trois recommandations : faire reconnaître les archives religieuses comme partie prenante du patrimoine collectif québécois, mettre sur pied un groupe de travail pour élaborer une stratégie nationale et conduire une enquête visant à établir un portrait détaillé de la situation des archives religieuses. Ce mémoire appuie celui qui a été déposé par l'Association des archivistes de Québec au cours de cette même vaste consultation. Le mémoire peut être consulté à partir du site Internet de la SCHEC à l'adresse suivante : <http://www.cieq.uqtr.ca/schec/accueil.html>.

Mélanie Lanouette
CIEQ / Université Laval

PROJET DE DÉCLARATION POUR LES ARCHIVES DU QUÉBEC

Le mercredi 16 novembre 2005, au Centre de Montréal des archives nationales du Québec, avait lieu le colloque sur le projet de Déclaration pour les Archives du Québec. Une centaine d'archivistes, membres de plusieurs organismes, s'y sont regroupés afin de faire le point sur ce projet de déclaration. Au cours de cette journée, différents regroupements d'archivistes nous ont exprimé leur position. Parmi ceux-ci, soulignons la présence des représentants du Réseau des archives du Québec (RAQ), de l'Association des Archivistes du Québec (AAQ), d'ARMA Montréal, des regroupements des archivistes

religieux (RAR), des services d'archives privées agréés du Québec, et des services d'archives de la région de Québec, du Groupe d'expertise en gestion des documents du Gouvernement du Québec (GEGD) ainsi que du Sous-comité des archivistes de la CRÉPUQ.

Ce rassemblement, qui marquait une page importante de l'histoire des archives au Québec, nous a également fait connaître l'opinion de conférenciers, que nous pouvons qualifier d'utilisateurs des archives. Les propos de Claude Corbo, Marcel Masse et de Françoise David,

nous ont permis de consolider nos acquis tout en regardant vers l'avenir et surtout de réaliser combien il est urgent que ce projet de déclaration devienne un acte officiel. La présentation de Monsieur Ian Wilson, bibliothécaire et archiviste du Canada s'inscrivait aussi parfaitement dans cette voie lorsqu'il nous a rappelé que cette journée marquait le 120^e anniversaire du décès de Louis Riel en nous présentant la dernière lettre du prisonnier écrite à sa famille et dans laquelle il s'adresse à chacun d'eux personnellement.

En terminant, rappelons-nous que mettre de l'avant ce projet de déclaration des archives s'avère primordial afin d'assurer une mémoire vive à notre passé.

Denise Maltais
Archiviste, Évêché de Trois-Rivières

* * *

Notre mémoire et nos droits DÉCLARATION POUR LES ARCHIVES DU QUÉBEC

Préambule

1. Les archives, documents créés dans le cours quotidien des activités et sources d'information, d'action et de mémoire, jouent un rôle essentiel dans la constitution et le développement d'une société. Patrimoine précieux, unique et irremplaçable, transmis de génération en génération, les archives favorisent l'immutabilité, concourent au développement de notre identité et permettent l'accroissement des savoirs.
2. Il revient à l'ensemble de la société québécoise d'en soutenir le développement par des politiques publiques, un cadre juridique, des moyens technologiques et des ressources humaines, financières et matérielles propres à les maintenir vivantes. Il lui incombe également d'enrichir ce patrimoine par des documents

témoignant de ses aspirations, débats et réalisations.

3. Dans la poursuite des efforts déployés pour que soit assumée cette responsabilité collective, les archivistes du Québec, appuyés par les Québécoises et les Québécois, entendent assurer l'intelligibilité et l'intégrité des archives dans le temps et en accroître l'utilisation à travers l'espace.

À cette fin, nous, signataires de la présente déclaration, reconnaissons

4. l'originalité des archives du Québec, à la fois témoins et reflets de sa réalité;
5. la diversité des archives du Québec créées par tous, de tout temps, sous de multiples formes et dans tous les domaines de l'activité humaine;
6. le caractère essentiel des archives pour la conduite des affaires et la bonne gouvernance, la reconnaissance et l'exercice des droits et obligations de chacun, l'information du public et la formation de citoyens responsables, la compréhension du passé et la documentation du présent;
7. la responsabilité de tous, pouvoirs publics, citoyens, propriétaires ou détenteurs d'archives publiques ou privées, spécialistes de l'information et archivistes, dans la gestion des archives;

Et c'est pourquoi nous nous engageons

8. à travailler de concert, chacun selon ses compétences, afin de mettre en œuvre tous les moyens, toute l'expertise et toutes les ressources disponibles
 - pour que soit valorisée et pleinement exercée la gestion des archives au sein des organisations de la société civile, des entreprises et des organismes publics;
 - pour que les archives soient préservées dans des conditions qui assurent leur intelligibilité, leur authenticité et leur intégrité;

- pour que les archives soient rendues accessibles au plus grand nombre, dans le respect des droits des personnes, des créateurs, des propriétaires et des utilisateurs.

Ainsi, nous contribuerons au progrès de la société québécoise.

20 septembre 2005

APPEL DE COMMUNICATIONS POUR LE PROCHAIN CONGRÈS : LES LAÏCS DANS L'ÉGLISE

Le 73^e congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, sous le thème « Les laïcs dans l'Église », se tiendra à Sherbrooke les 29 et 30 septembre 2006.

La SCHEC souhaite profiter de ce congrès pour explorer différentes facettes de l'engagement des laïcs dans l'Église. Au cours des dernières années, plusieurs recherches ont porté sur l'action des laïcs, notamment sur leur rôle au sein des institutions et des organismes catholiques avant et après le concile de Vatican II. Ces travaux ont permis de renouveler considérablement l'historiographie. Le congrès de 2006 entend faire le point sur les connaissances en réunissant des chercheuses et chercheurs de divers horizons qui ont choisi de privilégier dans leurs études non pas l'œuvre des clercs et des religieux et religieuses, mais celle des hommes et des femmes laïcs ayant cherché, dans diverses sphères d'activités, à exprimer leurs croyances religieuses et leurs visions de l'Église. Le congrès interrogera leurs intérêts et leurs attentes, leur compréhension des enseignements du magistère, leurs initiatives et leur degré d'autonomie, ainsi que leurs rapports avec le clergé, et notamment avec les évêques.

Les communications pourraient, entre autres, porter sur :

- le journalisme catholique
- l'action catholique et les mouvements de jeunesse

- les associations religieuses et l'assistance
- la spiritualité et les dévotions
- les rapports avec le clergé, au sein des paroisses ou des organisations
- le rôle particulier des femmes dans une perspective diachronique
- les incidences de la sécularisation sur la place et les responsabilités du laïcat

Bien sûr, la liste est loin d'être exhaustive. Nous attendons vos propositions de communication (environ 300 mots) pour le 31 mars 2006. Veuillez joindre un bref curriculum vitae (d'une page, tout au plus) à votre projet. La SCHEC incite les communicateurs à favoriser la revue *Études d'histoire religieuse* pour la publication des articles tirés des communications. N'hésitez pas à faire suivre cet appel à ceux et celles que le thème pourrait intéresser.

Vous pouvez envoyer vos propositions à :

Christine Hudon
Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke
Sherbrooke J1K 2R1
(819) 821-8000 poste 2244
Christine.Hudon@Usherbrooke.ca

LE CONGRÈS DE 2005 : UN CONGRÈS DENSE ET SUBSTANTIEL

Le 72^e congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) s'est tenu au Grand Séminaire de Montréal, les 23 et 24 septembre 2005, sur le thème « Ville, religion, transformation ». À mon avis, ce qui l'a caractérisé, c'est la haute densité intellectuelle des communications et leur contenu aussi riche que diversifié. Le décor était splendide et pratique : le grand parloir du Grand Séminaire de Montréal, dans lequel notre président, Ollivier Hubert, avait transporté tout l'équipement informatique nécessaire, qu'il actionnait à merveille, ce qui fait que la plupart des communications ont été présentées avec graphiques et illustrations à l'ordinateur, de la manière la plus impressionnante.

De riches communications

Les meilleures traditions se maintiennent dans notre docte société, comme celle de produire chaque année un cahier des communications, avec résumés et bons espaces pour prendre des notes, avec couverture couleur et conception graphique des plus chic, gracieuseté du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), dont on ne vantera jamais assez la grâce... Loin de moi l'idée de vous présenter ou de résumer ici ces communications. Soulignons cependant une tendance lourde de nos congrès, tendance lourde mais non moins heureuse : celle de faire se rencontrer des chercheurs d'horizons divers, avec un heureux mélange de jeunes (doctorants ou docteurs récemment couronnés) et de chercheurs chevronnés.

Celui qui m'a le plus impressionné cette fois-ci (et je n'ai pas été le seul, croyez-moi), sans vouloir en rien diminuer le mérite des autres, est Michael Gauvreau, qui prononçait la conférence de clôture, sur le thème Ville et Religion. On pouvait s'attendre au pire : le pauvre conférencier commençait sa conférence, prévue pour une durée d'une heure, à 16h50 (au lieu de l'heure prévue : 16h), sans même qu'on n'ait eu de pause après la table ronde sur le livre du 350^e anniversaire de Saint-Sulpice à Montréal, qui avait elle-même duré une heure. Eh bien, croyez-le ou non, le conférencier nous a tenus sur nos ergots pendant soixante minutes bien comptées (pas une de plus, pas une de moins) avec un propos des plus substantiels et des plus stimulants. C'était une vigoureuse revue de l'historiographie sur la question, partant du débat sur la sécularisation, montrant les nouvelles relations entre la religion et la ville dans l'historiographie internationale, pour ensuite passer en revue les travaux récents au Canada anglais et au Québec. Tout cela fait avec nuance et finesse, un régal vous dis-je. Ceux qui étaient absents peuvent déjà commencer à saliver à l'idée de lire ce texte dans le prochain numéro d'*Études d'histoire religieuse*, à condition, bien entendu, que le comité de rédaction ait la bonne idée de partager mon enthousiasme!

De jeunes docteurs

L'autre point saillant m'a paru être les nombreuses communications présentées par de jeunes doctorants ou docteurs. En fait, ici, les mots me manquent, car je voudrais mettre cela au féminin. Quelqu'un me soufflera le mot qui convient, car il m'échappe. Ces jeunes femmes (et encore quelques jeunes hommes) présentent des travaux vraiment remarquables, par leur méthodologie surtout, sur les thèmes les plus variés, qui font souvent montre d'une grande imagination. Je les rappelle ici brièvement pour mémoire (dans l'ordre des présentations) :

- * **Tania Martin** (architecture), sur le patrimoine bâti des Soeurs grises et des Soeurs de la Providence, en Amérique du Nord ;
- * **Jean-René Thuot**, sur la pratique de l'inhumation sous les églises, dans la région de Lanaudière ;
- * **Gillian I. Leitch**, sur la fête de Saint-Patrice par les Irlandais ;
- * **Mélanie Lanouette**, sur l'intégration des Néo-Canadiens catholiques au système scolaire à Montréal ;
- * **Suzanne Clavette**, sur tous les débats qui ont entouré la question ouvrière au Québec de 1944 à 1954 ;
- * **Janis Zubalik**, sur le Y.M.C.A. de Montréal ;
- * **Éric Vaillancourt**, sur la Société Saint-Vincent de Paul à Montréal entre 1848 et 1933.

Vous voyez que la moisson est abondante et que les sujets sont des plus variés. Priez le Maître de la moisson de faire activer ces ouvriers dans son champ de telle sorte qu'ils fournissent vite leur texte à la revue qui s'y enrichira d'autant...

Les entre-mets, autres plats et dessert du congrès

Si les communications constituent le plat principal du congrès, il ne faut pas croire qu'on n'y trouve pas d'autres délices... Un premier nous fut offert sitôt le déjeuner (pour parler à la française) avalé, sur place : c'était une visite guidée du Grand Séminaire, avec trois étapes principales : les deux tours du Fort de la

Montagne, la chapelle, si majestueuse, et le bassin, qui rappelle bien l'origine française du lieu. Nous prîmes volontiers une demi-heure de retard par cette visite, si agréable par le beau soleil qui rayonnait ce jour-là, premier de l'automne. Le soir, au restaurant Au bistro gourmet, rue Saint-Mathieu, le banquet de circonstance regroupa une vingtaine de participants (j'ai oublié de vous dire qu'il y a eu au congrès 55 inscrits et une cinquantaine de présents à chaque séance).

Enfin, le dessert était constitué par la visite à pied, le samedi matin, du patrimoine religieux du Mile End, un quartier du centre de Montréal, avec Susan Bronson et Chantal Boucher, qui firent des merveilles pour nous faire découvrir des édifices aux vocations transformées que personne ne connaissait dans leur si grande diversité : ce fut pour les quinze participants une véritable découverte, là encore, sous un soleil radieux. L'organisateur du congrès, en même temps président de la Société, Ollivier Hubert, avait tout lieu d'être fier du congrès : on peut dire que ce fut un succès et un enrichissement sur toute la ligne.

Souhaitons que Sherbrooke, l'an prochain, puisse faire aussi bien...

Guy Laperrière
Université de Sherbrooke
25 septembre 2005

INVITATION AU PROCHAIN SÉMINAIRE DE LA SCHEC

À l'occasion de son séminaire annuel, la SCHEC invite tous ses membres et leurs invités à assister à une conférence de Claude Gélinas intitulée *Les défis normatifs du pluralisme religieux au Canada, d'hier à aujourd'hui*. Elle aura lieu vendredi le **5 mai 2006**, à **13h30**, à la **Maison Bellarmin**, située à l'angle des rues Jarry et Saint-Laurent à Montréal (25 rue Jarry Ouest).

Résumé :

Depuis la Seconde Guerre mondiale sous la poussée de l'immigration, on assiste au Canada à une prise en compte toujours plus forte des minorités culturelles et religieuses. L'établissement de ces communautés, conjugué à l'évolution du droit national et international, nous place devant de nouveaux défis normatifs. En effet, ces groupes revendiquent, à partir de leur environnement conceptuel, des droits équivalents à ceux de la majorité, si bien qu'ils formulent de nombreuses demandes à couleur culturelle et religieuse. Ces revendications mettent à jour les carences du système « traditionnel » ou « national » canadien à pouvoir encadrer parfaitement ces développements sociaux, lui qui avait été conçu à l'origine pour une société beaucoup plus homogène et stable au plan culturel et religieux. Les récents débats entourant le port du turban par les policiers d'origine sikh au sein de la GRC, le port du khirpan dans les écoles ou encore la demande de tribunaux d'arbitrage islamiques en Ontario ne sont que quelques exemples de ces nouveaux défis posés par le pluralisme religieux au pays. Dès lors, comment l'État canadien peut-il rencontrer cette diversité religieuse? Jusqu'à quel point les systèmes normatifs officiels et non officiels doivent-ils et peuvent-ils s'adapter à ce phénomène? Quel(s) modèle(s) normatif(s) doit-on adopter? L'objectif de ce séminaire consistera à porter un regard historique sur la gestion du pluralisme religieux par l'état canadien, de manière à faire ressortir des voies de dialogue et de cohabitation traditionnellement privilégiées et qui pourraient éclairer les décideurs politiques d'aujourd'hui dans leur recherche d'un juste équilibre entre le besoin de cohésion sociale de l'état et la volonté de respecter la liberté de religion de chaque citoyen.

Bienvenue à toutes et à tous!

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2005-2007

HUBERT, Ollivier, président ; professeur d'histoire, Université de Montréal

HARDY, René, vice-président ; professeur d'histoire retraité, Université du Québec à Trois-Rivières

BUSSIÈRES, Manon, trésorière ; candidate au doctorat en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

LANOUILLE, Mélanie, secrétaire du Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval

Membres :

BARRIAULT, Frédéric, candidat au doctorat en histoire, Université Laval

CLOUTIER, Yvan, professeur retraité, Collège de Sherbrooke

GÉLINAS, Claude, professeur, Faculté de théologie et de philosophie, Université de Sherbrooke

HARVEY, Janice, professeure d'histoire, Collège Dawson, Montréal

MARQUIS, Dominique, professeure d'histoire, Université du Québec à Montréal

MALTAIS, Denise, archiviste, Évêché de Trois-Rivières

ROY, Jean, professeur, Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières

PARUTIONS RÉCENTES

Suzanne Clavette, *Les dessous d'Asbestos : une lutte idéologique contre la participation des travailleurs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 566 pages.

Au moment du déclenchement du conflit de l'amiante en février 1949, une vive polémique a cours au Québec autour de la réforme de l'entreprise. Inspiré des expériences européennes d'après-guerre et de la doctrine sociale de l'Église, ce courant de pensée prône la participation des travailleurs à la gestion et, dans une moindre mesure, le partage des profits. Bien présente chez les catholiques progressistes de l'époque, soutenue par les aumôniers sociaux, cette nouvelle philosophie de l'entreprise sera développée par la jeune Commission sacerdotale d'études sociales (CSES). Elle sera ensuite reprise par la centrale syndicale catholique, la CTCC (ancêtre de la CSN), ainsi qu'au sein des mouvements d'action catholique (JOC, LOC et LIC). Après quelques grèves victorieuses, ce courant de pensée novateur suscite les craintes du premier ministre Maurice Duplessis et du patronat catholique, en particulier de l'Association professionnelle des industriels (API). Une véritable lutte idéologique s'engage alors ; elle atteindra son point culminant lors de la grève d'Asbestos. Une bataille s'ensuivra au sein du clergé, notamment autour de la *Lettre pastorale sur le problème ouvrier (1950)*. Le contenu d'un document inédit, la première version de la *Lettre pastorale* intitulée *La Condition ouvrière chrétienne*, est ici présenté au lecteur. Il est également fait état des nombreuses pressions des forces conservatrices à Rome. Au cours des années 1950, la hiérarchie religieuse effectuera un important virage à droite, permettant ainsi aux tenants du corporatisme d'occuper dorénavant l'avant-scène. Appuyé sur de nombreuses sources inédites, cet ouvrage invite le lecteur à suivre les multiples péripéties de ce mouvement jugé trop novateur qui, dans le Québec de la « Grande Noirceur », sera étouffé par les pouvoirs politiques, patronaux et religieux.

Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press (McGill/Queen's Studies in the History of Religion), 2005, 512 p.

Ce livre remet en cause une version de l'histoire essentielle à la compréhension en tant que telle du Québec moderne, à savoir que la Révolution tranquille a commencé dans les années soixante comme vision laïque de l'État et de la société qui a rapidement mis aux oubliettes un catholicisme tout aussi clérical que démodé. Michael Gauvreau estime que des organismes tels que les mouvements de jeunesse catholiques ont joué un rôle central dans la formulation d'une idéologie catholique conduisant à la Révolution tranquille. Il avance également que les

Québécois ordinaires ont fait l'expérience de la Révolution tranquille avant tout à travers une série de transformations dans l'expression même de leur identité de catholiques. Gauvreau brosse un tableau novateur de la place du catholicisme dans le Québec du 20^e siècle. Le catholicisme émerge comme une institution de plus en plus dominée par les préoccupations des simples laïcs et comme force centrale dans les transformations culturelles du Québec au milieu du 20^e siècle. L'auteur montre que l'Église a épousé une version particulièrement audacieuse de la modernité entre les années trente et soixante, notamment en ce qui concerne la jeunesse, les rôles sexuels, le mariage et la famille.



Université du Québec à Trois-Rivières

Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières et a été préparé par Mélanie Lanouette et Jean Roy (jean.roy@uqtr.ca); mis en page par Doris Leblanc
Secrétariat de la SCHEC
Département des sciences humaines, UQTR
3351, boulevard des Forges, C.P. 500
Trois-Rivières QC G9A 5H7

